

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS - JUIN 2016 - SERIE L ELEMENTS POUR L'EVALUATION

Recommandations générales :

- Le corrigé suggère des pistes permettant le traitement du sujet par les élèves dans le temps imparti.
- Il ne s'agit en aucun cas d'une correction exhaustive, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- Le corrigé s'articule en trois entrées qui permettent d'étalonner les copies :
 - les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir la moyenne ;
 - les éléments relevant d'une analyse fine et permettant une valorisation de la copie ;
 - les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.
- On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1ère. Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies véritablement indigentes.
- L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

QUESTION SUR LE CORPUS

Quelles sont les caractéristiques principales des sphinx dans les textes du corpus ?

On attend :

- Une réponse à la question illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies
- Une structure claire ; la présentation des documents n'est pas exigible
- L'exploitation de l'ensemble des textes du corpus

On valorise :

- Une réponse synthétique et organisée, qui mette les textes en relation, s'appuie sur des références précises et rende compte de la réception du lecteur.
- L'élégance du style

On pénalise :

- L'absence d'organisation de la réponse
- L'absence de citations ou leur mauvaise insertion
- L'absence d'exploitation d'un ou de plusieurs documents

Éléments de réponse :

- Le sphinx est d'abord physiquement un « monstre » au sens propre, un être qui est mi-homme, mi-animal :
 - Voltaire insiste sur ce caractère monstrueux : le terme « monstre » est répété à cinq reprises, dont une en anaphore, à la première occurrence (v. 6-7).
 - éléments descriptifs : Voltaire (v. 12-13), Heredia (v. 3-4), Samain (v. 2 : « énorme et féminin », v. 10 : « seins aigus »), Cocteau (femme ailée, puis sans ailes, l. 49).

- Un monstre puissant au pouvoir mortifère :
 - cf. adjectifs chez Voltaire : « épouvantable » (v. 5), « funeste » (v. 6), « furieux » (v. 8), « affreux » (v. 32). Associé à « la rage » (v. 14). Cf. aussi v. 9-10.
 - Heredia : évocation de « la mort » (v. 8). repris par le verbe « tu meurs » (dernier vers), évocation du « supplice » (v. 11-12), décrit crûment (« tes os vont se briser ; / Mes ongles dans ta chair »).
 - Cocteau : cf. 2ème et 3ème réplique du sphinx et effroi d'Œdipe. Mais le monstre s'adoucit au point de libérer Œdipe.
 - aspect monstrueux peu sensible chez Samain, du fait que le sphinx évoque plutôt le monument égyptien.

- Un être mystérieux, que les hommes doivent vaincre, afin d'obtenir la gloire :
 - parce qu'il est lui-même énigmatique et impénétrable (Samain, v. 4, « ... garde l'énigme immense »), ou parce qu'il pose des questions (Heredia, vers 6, 7 et 8) ; ou parce qu'il pose la fameuse énigme résolue par Oedipe dans le mythe initial (Voltaire et Cocteau)
 - la résolution de l'énigme proposée par ce personnage puissant et monstrueux procure la gloire aux hommes : cf. les deux derniers vers d'Œdipe, au rythme rapide mimant la facilité de la victoire du jeune Œdipe ; mais « la gloire et le « triomphe » sont immédiatement suivis de la mort du héros chez Heredia ; et chez Cocteau, Œdipe n'a aucun mérite à s'écrier « Vainqueur ! » (l. 47), puisque le sphinx lui a donné la solution...

Bilan : Un mythe renouvelé avec des interprétations très différentes du monstre, dans deux genres majeurs, théâtre et poésie : lecture traditionnelle chez Voltaire ; thème de l'attrait funeste, de l'amour jusqu'à la mort chez Heredia ; portrait d'un personnage hiératique chez Samain ; la représentation du sphinx est particulièrement originale chez Cocteau, la jeune fille, amoureuse, dévoilant tout au héros pour le sauver.

COMMENTAIRE

(texte de Cocteau, *La Machine infernale*).

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est pas nécessairement attendu. Tout projet de lecture cohérent est recevable.

Ce que l'on peut attendre du candidat :

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent.

- Un plan en deux ou trois parties, divisées chacune en plusieurs sous-parties.
- Une attention au traitement (nouveau) du mythe, qui joue sur la surprise (personnages, ton, étapes de la scène).
- Des éléments de réflexion sur le dialogue théâtral, sur son rythme animé, et sur les multiples jeux de scène, effets visuels et sonores apparaissant dans le passage.

Ce que l'on valorisera :

- Les plans qui proposent une complexification progressive dans les niveaux de lecture.
- La finesse des analyses et la pertinence des interprétations, concernant notamment la subtilité des répliques, le caractère des personnages et/ou la qualité dramatique de la scène.
- La capacité du candidat à percevoir les allusions littéraires du passage et le traitement particulier et neuf du mythe.

Ce que l'on pénalisera :

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyses stylistiques
- Une langue mal maîtrisée et fautive.

Une problématique possible :

Comment Cocteau revisite-t-il d'une façon surprenante l'épisode particulièrement célèbre de la rencontre d'Œdipe avec le Sphinx ?

- Un moment tragique tourné en une étonnante scène de comédie :
 - une suite de rebondissements : le Sphinx commence par poser l'énigme et à donner elle-même la réponse ; l'entrée d'Anubis ; l'interrogation imposée par Anubis à un Sphinx qui s'exécute bon gré mal gé, l'énigme qui n'en est plus une, le cri victorieux et la sortie d'Œdipe, les commentaires désobligeants du Sphinx et d'Anubis (« L'imbécile ! Il n'a donc rien compris. ») qui désamorcent totalement la notion de victoire.
 - des gestes et des mouvements, très visuels, rythment la scène: la paralysie du héros, l'apparition hiératique d'Anubis, les pas titubants d'Œdipe, les jeux de regards entre le Sphinx et Anubis, l'élan d'Œdipe, le Sphinx qui roule, disparaît, réapparaît sans ses ailes.
 - un mélange de registres : Œdipe est paralysé, il est entre les mains d'un Sphinx tout puissant, il est épouvanté par Anubis, mais le Sphinx est plein d'une attention toute maternelle pour lui : elle le rassure comme un enfant (« Là ! », l. 1), le met sur la voie de l'énigme, le calme, lui parle même comme à un toutou qu'elle fait mettre à genoux (l. 18) et lui fait la leçon à propos du mode conditionnel (l. 21)... ; en outre sa capitulation devant Anubis, ligne 39, avec la répétition « Je l'interrogerai ... je l'interrogerai ... » et le dernier regard indiqué par la didascalie, est purement comique.
- Un mythe désacralisé :
 - L'énigme est dévoilée avant même d'être posée, à l'intérieur d'une série d'hypothèses au conditionnel la transformant en une devinette enfantine (l. 4 à 6) ; le Sphinx a profité de l'absence d'Anubis pour révéler la solution, il repose en suite la question en des termes strictement identiques (l. 40).

- Un héros dépossédé de son statut de héros : sans mérite, faible, implorant (l. 16 « Oh ! Madame ! ...), piteux même quand il a peur du loup (son cri l. 20 quand le Sphinx évoque les « mâchoires de loup » d'Anubis), qui fanfaronne (l. 43 « L'homme, parbleu ! ») et triomphe sans gloire (l. 47, « Vainqueur ! »). Le héros n'a « rien compris » (l. 59-61) : il n'a rien compris, ni à l'amour que lui voue le Sphinx, ni sans doute aux énigmes ; ce n'est pas en raison de sa sagacité qu'il a échappé à la mort réservée aux autres (« l. 12 : « C'est trop bête ! Vous le dites tous ») mais parce que le Sphinx a décidé de le sauver.

- Un monstre dépossédé de son statut de monstre : elle se révèle protectrice, et même généreuse puisqu'elle renonce à posséder Œdipe en le libérant, malgré le rappel à la loi de son aide Anubis ; la perte de ses ailes lui ôte son animalité et l'extrait se clôt sur l'expression d'un dépit amoureux souligné par l'anaphore de la tournure négative (l. 55 : « Sans un regard vers moi, sans un geste ému, sans un signe de reconnaissance »).

▪ Une réflexion implicite originale sur le destin et la liberté :

- la fatalité, incarnée par Anubis qui rappelle que les choses doivent se passer selon un ordre fixé (l. 28 : « Cet homme ne peut sortir d'ici sans subir l'épreuve ») est déjouée : rien n'est donc écrit.

- la liberté elle-même, dont se réjouit Œdipe (l. 25 : « Libre ! ») est le produit non pas d'un combat héroïque et victorieux, mais d'une contingence, d'un hasard, d'une circonstance, celle de la décision d'une amoureuse. La liberté est donc une illusion.

- et par conséquent l'héroïsme en est une également : la course éperdue d'Œdipe, indiquée par la didascalie de la ligne 46 (« prenant sa course vers la droite ») est évoquée avec une once de mépris par Anubis dans sa réplique de la ligne 53 (« Parti, envolé. Il court à perdre haleine proclamer sa victoire ») ; la gradation rythmique (deux puis trois puis treize syllabes) suggère la légèreté, la futilité, la fatuité d'un héros dont la course est en réalité davantage une fuite qu'un exploit et qui se vante en se payant de mots, sans aucune réflexion critique sur ce qu'il vient de vivre.

DISSERTATION

Les écrivains peuvent-ils encore nous surprendre lorsqu'ils s'emparent d'un mythe souvent réécrit ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus et sur les textes et œuvres d'art que vous avez étudiés en classe ou rencontrés au cours de vos lectures et recherches personnelles.

Remarques générales :

On acceptera toutefois diverses formes de plan, dès lors que le plan adopté est cohérent et qu'il répond à la question. Le mythe et sa réécriture ne se limitent pas aux mythes antiques, on acceptera donc que soient aussi mentionnés des mythes plus récents (Don Juan, Robinson Crusoé, héros de western ou de science-fiction).

On attend :

- un plan en deux ou trois parties, divisées chacune en plusieurs sous-parties.
- une réflexion personnelle et structurée.

- une articulation pertinente entre arguments et exemples. Le sujet ouvrant la réflexion aux œuvres d'art, le devoir devrait comporter au minimum un exemple pris ailleurs que dans la littérature.
- des exemples variés, issus du corpus et des lectures personnelles du candidat.
- une expression claire, précise et nuancée.

On valorise :

- un plan particulièrement pertinent.
- les connaissances sur l'objet d'étude et sur l'histoire littéraire.
- la richesse et la précision des références.
- une expression particulièrement aisée.

On pénalise :

- la non-prise en compte du sujet, le hors sujet, ou le contresens.
- l'indigence de la réflexion et l'absence d'exemples développés.
- l'absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d'arguments.
- une langue particulièrement fautive.

Quelques pistes pour le développement :

- il est effectivement difficile de surprendre le lecteur lorsqu'on réécrit un mythe, du fait de ses invariants :
 - personnages aux traits fixés d'avance (la rage et la haine d'Electre, la colère d'Achille, l'aveuglement d'Œdipe)
 - histoire dont le déroulement et la fin sont connus d'avance (cf. Robinson rencontre Vendredi, Don Juan condamné par le Commandeur).
 - mythe porteur d'une vérité immuable sur l'être humain, qu'il est peu aisé de modifier (le tourment de la passion incestueuse de Phèdre).
- cependant, l'écrivain ou l'artiste peut opérer des choix formels propres à nous surprendre :
 - transpositions concernant le genre, la forme (épopée, tragédie, comédie, poésie... : exemples du corpus, mais aussi la propension du théâtre au XVIIème et de la poésie au XIXème, à évoquer les figures antiques : Andromaque et Don Juan chez Baudelaire, et nombreux sujets chez Hugo, Heredia, Leconte de Lisle).
 - transpositions concernant le registre, l'effet visé (cf. notamment les parodies : Œdipe est un piètre héros dans l'extrait de Cocteau)
 - les arts (peinture, musique, théâtre, opéra, cinéma, sculpture, ballets, etc.) impriment leur marque propre tout en dialoguant entre eux lorsqu'ils s'emparent des mythes, par un jeu de références : Œdipe vu par Gustave Moreau ou Pasolini, Alexandre le Grand dans la fresque du musée de Naples, dans l'opéra de Haendel...
- mais c'est surtout en proposant un sens nouveau et une nouvelle interprétation que l'écrivain crée la surprise :
 - l'exploration d'éléments peu connus du mythe, ou qui lui sont ajoutés, pour le compléter et le raviver (par exemple le chien Anubis dans la pièce de Cocteau).

- le choix d'un éclairage nouveau ou particulier dans un éventail de possibles (le sphinx de Cocteau plus femme que bête, le personnage d'Œdipe à la lumière de la psychanalyse, les choix des metteurs en scène pour mettre en relief telle ou telle facette de Don Juan).
- le sens, la portée, notamment en donnant au mythe une actualité nouvelle (cf. Antigone, figure de la piété, qui devient figure de la résistance chez Anouilh ; la réflexion sur la guerre et la paix en 1935, dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, le remords collectif dans *Les Mouches* de Sartre).

Bilan : la réécriture d'un mythe, un appel à la subtilité : la réécriture d'un mythe met à l'épreuve la subtilité et l'art de l'écrivain, elle peut être vue comme une contrainte créative ; elle met aussi à l'épreuve la subtilité du lecteur, appelé à apprécier l'originalité du traitement du mythe. La réécriture d'un mythe crée donc une connivence entre experts, auteur et lecteur.

ECRITURE D'INVENTION

Imaginez, sous la forme d'un monologue intérieur, les réflexions et la méditation d'un monument installé depuis longtemps dans un lieu de votre choix : il s'interroge par exemple sur sa raison d'être, le comportement des hommes, son devenir, etc.

On attendra que le candidat :

- respecte la situation d'énonciation et la forme du discours : un monologue intérieur (point de vue interne, première personne du singulier)
- tient compte des pistes proposées par le sujet : interrogation sur sa raison d'être (origine, fonction testimoniale, fonction didactique ou morale), le comportement des hommes, son devenir (état, éventuel délabrement, avenir), etc.
- argumente sur le thème du sujet en s'appuyant sur le corpus (notamment sur le texte de Samain), sur sa culture et sur ses lectures personnelles
- mêle à des indications sur le lieu, sur l'origine, à l'« autoportrait » du monument les réflexions et la méditation de celui-ci.

On valorisera :

- la pertinence de l'argumentation et son originalité, la finesse de l'évocation
- la maîtrise des codes du monologue
- la diversité des références littéraires, artistiques et historiques.

On pénalisera :

- les copies indigentes
- les candidats qui ne traitent pas du sujet
- le manque d'organisation textuelle
- une expression pauvre et incorrecte.